

En approchant du lit du malade, quelques questions vous apprendront son âge, sa profession, sa constitution et son tempérament. D'un coup d'œil, saisissez en même temps ce que son habitude extérieure pourrait vous offrir de remarquable, la position qu'il occupe dans le lit, la coloration de la peau, l'expression de la figure.

Recherchez ensuite les antécédents personnels et héréditaires, tels que les maladies antérieures dont le sujet aurait pu être affecté, ou l'existence, dans sa famille d'une maladie diathésique susceptible d'être transmise par hérédité, telle que cancer, tubercule, rhumatisme, goutte, syphilis, etc.

Interrogez alors le malade sur sa maladie actuelle ; laissez-le parler, qu'il vous raconte lui-même le début des accidents, qu'il vous indique le siège et le caractère de ses souffrances. S'il s'égare dans le récit de choses inutiles ou fastidieuses, vous pourrez facilement l'en empêcher en le guidant.

Munis des renseignements qui vous seront fournis de la bouche du malade, procédez à l'examen des symptômes objectifs. Auscultez, percutez, repassez les fonctions de tous les organes en interrogeant scrupuleusement celui que vous croirez être le siège de la maladie. Ne négligez jamais les indications que pourraient vous donner le pouls, la température, les caractères chimiques de l'urine.

Comparez enfin la synthèse de ces divers symptômes, au modèle schématique que vous offre la pathologie dont vous ne sauriez posséder une connaissance trop approfondie.

Mais, gardez-vous bien de vous laisser entraîner par l'imagination et de formuler un diagnostic avec trop de précipitation. Ce qui est obscur aujourd'hui sera peut-être clair demain, attendez. La nature abandonnée à elle-même, même dans son désordre, produira moins de mal, croyez-moi, que ne pourrait le faire votre thérapeutique erronée ou introspective.

A l'œuvre donc, mes chers amis. Vous avez à votre disposition tous les matériaux nécessaires pour faire de vous des médecins dans toute l'acception du mot ; allez-y gaiement et que votre zèle ne se ralentisse jamais.

Je vous promets, de mon côté, de vous aider dans toute la mesure de mes forces ; j'y trouverai mon compte, car je ne saurais goûter de plaisir plus grand que celui de m'entretenir souvent avec mes deux bons vieux amis.

Au revoir,

L. COYTEUX PRÉVOST.

Ottawa, 21 juillet 1882.

---